



Workshop / Séminaire international multi-situé Europe/Amérique latine

1ère Séance européenne :

« **Nominations et dénominations des "Noirs" en France et aux Etats-Unis. Circulations, confrontations, échanges : Quelle comparaison ?** »

22 janvier 2009

Ecole de Hautes Etudes en Sciences Sociales - Paris

Les projets de recherche **AFRODESC** et **EURESCL** se sont associés pour organiser conjointement **un séminaire international "multi-situé" en Amérique latine et en Europe.**

L'objet de cette première séance, qui a pris la forme d'une journée d'étude inscrite dans le prolongement de l'université d'été organisée en août 2008, était de réfléchir à une possible comparaison des processus de nomination et de dénomination – pris dans leurs dimensions circulatoires - des « populations noires » en France et aux Etats-Unis à partir d'un bilan des connaissances sur la question dans chacun des deux pays.

• **Présentation**

Si de part et d'autre de l'Atlantique, l'expérience de l'esclavage a déterminé durablement à la fois les regards portés sur l'« altérité noire » et les manières pour les « Noirs » de se nommer eux-mêmes, il n'en reste pas moins qu'à la multiplicité des noms adoptés aux Etats-Unis pour désigner la « communauté noire » au cours du 20e siècle, s'oppose – ou non – les binômes successifs français « nègre/Noir » et « Noir/Africain ». Pour autant, et quoique ces questions se posent dans des termes et des temporalités différents, le lien de filiation à des origines esclaves et le nom même de « descendant d'esclave » ne semblent pas être des facteurs identitaires affirmés et consensuels aussi bien en France qu'aux Etats-Unis.

Du côté américain, l'évolution des noms, de « Negro » à « African American », en passant notamment par « Black » et « Colored », renvoie autant à des représentations, des significations et des valeurs différentes qu'au processus même de construction d'une identité « afro-américaine » originale et inscrite dans l'histoire américaine. Le terme actuel « African American » symbolise pour une part cette tension quasi-originale. L'invocation du lien à l'Afrique semble remplacer la dimension raciale contenue dans les dénominations précédentes par du culturel et de l'ethnique, tout en intégrant les « populations noires » à la société pluriethnique américaine. Ceci s'est d'ailleurs réalisé avec la volonté explicite de connecter passé et présent comme le faisaient déjà les autres minorités.

Le début du 20e siècle français se caractérise quant à lui par les hésitations entretenues entre les termes « nègre » et « Noir ». Le nom « Noir » manifeste une volonté d'humaniser, tandis que celui de « nègre » rappelle la trace indélébile du sceau de l'esclavage, voire le caractère ontologiquement servile des populations issues du continent africain. Dans le contexte de domination coloniale en Afrique, et quoique l'esclavage ait été aboli, ces deux termes désignent indistinctement les citoyens français des Antilles d'ascendances esclaves et les « indigènes », même dits « évolués », des colonies africaines. Aujourd'hui, le nom « nègre » a quasiment disparu, et à sa place, celui de « Noir » paraît perpétuer la difficulté à faire exister symboliquement et politiquement la symphonie à trois voix des relations raciales françaises qu'évoquait déjà Bastide dans sa préface au dialogue Mead-Baldwin : « la voix de ceux qui sont passés par l'esclavage mais qui ont ignoré la colonisation moderne, la voix de ceux qui ont été colonisés mais qui n'ont pas été marqués dans leur chair par l'esclavage, la voix enfin des "métropolitains" ».

Néanmoins, les noms que se donnent les « populations noires » comme ceux qui lui sont donnés, ne connaissent pas uniquement des évolutions liées à leurs contextes national et international. Les processus d'auto et d'hétéro-nomination sont aussi issus des circulations, des échanges et des transferts atlantiques, qu'ils soient de nature intellectuelle, culturelle ou humaine. Par ailleurs, le travail d'élaboration des noms naît de la rencontre, de l'incessante négociation, entre des actes d'attribution -

principes d'identification venant d'autrui -, et des actes d'appartenance qui visent à exprimer l'identité pour soi - catégories dans lesquelles l'individu entend être perçu.

Telles sont les prémices à partir desquelles nous souhaiterions réfléchir à une histoire des nominations et des dénominations des « Noirs » en France et aux Etats-Unis, à chaque fois mise en relation avec les contextes politiques et les modèles d'intégration particuliers dans lesquels elle se déploie, en mettant l'accent sur les dimensions relationnelle et circulatoire de leur constitution.

1ère Session : « Héritage esclavagiste et racisme scientifique (16e-19e siècles) »

Présidence : Lucette Valensi

Intervenants/es : Aurélien Gillier, Pierre Boule, Myriam Cottias

• Présentation de Aurélien Gillier

Il fait une étude historiographique et il critique des travaux américains produits sur les questions de la construction du concept de « race » et des identités raciales aux Etats-Unis. Il montre l'apport de l'ouvrage de Winthrop Jordan *White Over Black ; American Attitudes Toward the Negro 1550-1812* (1968), par rapport à l'historiographie américaine « traditionnelle » (question récurrente de savoir quel avait été du racisme ou de l'esclavage celui qui avait engendré l'autre). Jordan dissocie deux variables – le besoin de main d'œuvre et l'élaboration d'une conception de la différence – présentent dès le 17e, mais qui ne convergent pas avant le 18e siècle et dont la convergence explique la construction d'une pensée raciste infériorisant les Noirs. Ces travaux sont poursuivis par Fredrickson (*The black Image in the White Mind ; The Debate on Afro-American Character and Destiny, 1817-1914*) pour le 19e siècle qui analyse les effets produits par la construction du concept de race et de la pensée raciale au 19e siècle. Il analyse son institutionnalisation et son évolution au sein de la société américaine. A partir des années 1990', l'historiographie américaine met l'accent sur les perceptions réciproques, et inverse la perspective pour s'intéresser plus spécifiquement aux Américains noirs eux-mêmes. Exemple le plus intéressant est l'ouvrage de Mia Bay *The White Image in the Black Mind* (2000).

• Présentation de Pierre Boule

Il fait une étude sur les catégories utilisées au 18e siècle pour désigner les « non-blancs » à partir des cahiers contenant l'enregistrement des déclarations sur les « nègres ».

Il observe une évolution du style des déclarations au cours de la période : Si initialement, les déclarations enregistrent les esclaves, elles enregistrent progressivement esclaves et gens de couleurs libres, puis des individus originaires des Indes et du Canada = extension des catégories. A cela s'ajoute une confusion entre « nègre » et « noir » qui qualifient aussi bien des esclaves que des libres. Les différents usages seraient finalement plus influencés par l'origine des planteurs.

• Présentation de Myriam Cottias

Elle propose une analyse de la circulation des termes qui désignent l'altérité à partir des dictionnaires européens qui enregistrent un état des savoirs à un moment donné et permettent de dégager le sens des termes et leur évolution.

Et, elle s'intéresse plus particulièrement au passage du terme « esclave » au terme « nègre » au sein de l'espace européen et d'Afrique subsaharienne pour essayer de cerner le moment où les deux termes vont se superposer pour devenir synonymes (1ère partie). Observe un éloignement mémoriel des origines slaves de « esclave »

Elle cherche à mettre en évidence la circulation des catégories à l'intérieur des l'espace atlantique à partir plus particulièrement des récits de voyages (2ème partie).

• Discussion

- ◆ Méthodologie : problèmes posés par le choix des sources, notamment recours aux dictionnaires et à la lexicographie
- ◆ Intérêt porté sur certaines catégories plutôt que d'autres
- ◆ Question soulevée de pertinence ou non de chercher de la cohérence dans l'évolution des termes utilisés

2ème session : « Processus de nominations et de dénominations des 'Noirs' au 20e siècle »

Présidence : Lukas Sosoe

Intervenants/es : Pauline Guedj, Daniel Sabbagh, Elsa Geneste

• Présentation de Pauline Guedj

Elle étudie les processus d'identification au sein du mouvement Akan aux Etats-Unis et le recours à différentes appellations, sachant qu'aux Etats-Unis la question du nom est centrale pour les intéressés eux-mêmes.

Pour les Akans, il existe 3 niveaux d'identifications qui correspondent à 3 termes différents pour se qualifier (« Akan » = marque l'appartenance ethnique transnationale sont les membres sont reliés de part et d'autre de l'Atlantique par des réseaux transnationaux ; « Panafrican » = insiste sur le fait que les Akans sont les détenteurs du panafricanisme ; « African-American » = à partir de l'innovation rituelle du culte des ancêtres, qui met en scène soit des ancêtres liés à la famille du prêtre, soit des ancêtres révélés qui sont tous des personnalités afro-américaines victimes des pratiques américaines (esclavage, ségrégation raciale, lynchage, etc...). Donc le culte qui fait le lien entre origines africaines et américaines.

Remarque : recours aux identifications qui dépend du contexte et de l'interlocuteur

• Présentation de Daniel Sabbagh

Il montre pourquoi la question des dénominations n'est pas centrale du point de vue des politiques publiques aux Etats-Unis.

D'une part, cette question ne peut devenir centrale qu'à partir du moment où les catégories sont produites subjectivement (or les statistiques sont généralement produits par hétéro-désignation, cf. le recensement où l'identification est produite par l'agent recenseur jusque dans les années 1960' ; la commission pour l'égalité des chances ne remet en question l'hétéro-désignation qu'en 2003)

D'autre part, y a-t-il eu un changement dans les années 2000' ? la réponse est non : recours à une juxtaposition de termes (séparés par « / »), puisque la priorité est donnée au fait de réduire le nombre de non-réponses.

Enfin, existe-t-il une concordance entre hétéro-désignation et auto-désignation ? quoique les matériaux manquent pour répondre à cette question, il semblerait que pour le cas des « Noirs » il y ait plus de concordance que pour les autres minorités (à partir d'une comparaison entre les certificats de naissance établis par les parents et les certificats de décès établis par une tierce personne).

• Présentation de Elsa Geneste

Elle livre des réflexions d'une recherche en cours sur une possible définition des « Noirs » au pluriel et avec une majuscule pour un dictionnaire critique sur le racisme. Ses réflexions s'articulent ainsi:

– Hétéro-désignation : à partir des déf. des dictionnaires de langue contemporains, 2 caractéristiques : la majuscule et l'appartenance à la « race noire »

– La majuscule ? : utilisée pour différencier les « Noirs » des « nègres », ne s'impose que dans les années 1980' alors que « nègre » est relayé à l'histoire et se trouve entaché d'un caractère raciste ou péjoratif. « Noirs » devient alors le terme pour désigner les personnes de « race noire » (alors que synonyme de « nègres » dans les dictionnaires de langue depuis le 18e siècle).

– « race noire » ? : généalogie des différentes classifications depuis les naturalistes du 18e siècle = incluses dans « Noirs », ou « race noire », les populations d'Océanie et d'Inde. Or à partir du thésaurus de la bibliothèque nationale de France, « race noire » = populations d'Afrique subsaharienne et de leur diaspora. D'où « Noirs » = notion exclusive, synecdoque.

– Auto-désignation : à partir des textes des intellectuels et leaders se définissant comme Noirs.

• **Discussion**

Plusieurs points ont été abordés concernant les 3 communications :

♦ Discussion autour de l'actualité politique aux Etats-Unis concernant l'évolution des politiques de *discrimination positive* ; *concernant les catégorisations des Américains noirs par eux-mêmes, s'identifient-ils autrement : population qui semble avoir intériorisé la « one drop rule » car seuls 4% des Américains noirs choisissent de cocher une 2e catégorie*

♦ *Demande de précisions concernant le mouvement Akan : Quelle est l'importance du mouvement aux Etats-Unis (concerne 4000 pers.) ; quels rapports entretiennent-ils avec d'autres mouvements religieux comme le mouvement yoruba (concurrence)*

♦ *Question soulevée de la pertinence d'une recherche de définition des catégories : est-ce qu'il n'est pas plus important de s'intéresser aux usages sociaux qui en sont faits ?*

• **Coordination**

Elsa Geneste

E-mail : elsa.geneste@hotmail.fr

[1] Programme ANR-AIRD Afrodesc « Afrodescendants et esclavages : domination, identification et héritages dans les Amériques. 15^{ème} - 21^{ème} siècles » (<http://www.ird.fr/afrodesc>) et programme européen EURESCL « Slave Trade, Slavery, Abolitions and their Legacies in European Histories and Identities ».

[2] Institut interdisciplinaire virtuel des hautes études sur les esclavages et les traites (<http://peresclave.over-blog.com/article-14135060.html>)

[3] Roger Bastide, Préface de Margaret Mead-James Baldwin, *Le racisme en question*, Paris Calmann-Lévy, 1972 (1971), p.27.

• **Bibliographie disponible en ligne**

<http://www.esclavages.cnrs.fr/spip.php?article433>